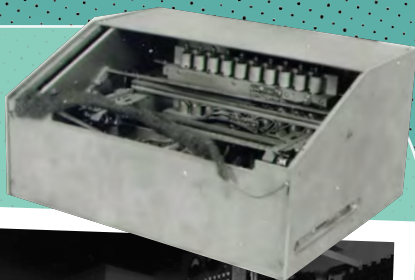


# DES CRÉATIONS ASTUCIEUSES

Avant même que le Canada existe, des gens ont trouvé des moyens astucieux pour que les gens qui avaient une incapacité puissent plus facilement se déplacer, communiquer et faire leurs activités de tous les jours.

Roland Galarneau est né avec une vision très réduite. Il a appris le braille à l'école des aveugles de Montréal. De retour chez lui, à Hull (Qué.), il a suivi des cours du soir tout en travaillant comme concierge. En 1952, il a inventé un microscope qui lui a permis de lire des mots imprimés pour la première fois. Inspiré par le succès de son « roloscope », Galarneau a entrepris un autre projet en 1966. Après des milliers d'heures, il a inventé le Converto-Braille, qui transformait les lettres tapées sur un clavier en symboles de braille que les aveugles pouvaient lire. Son invention a donné naissance au logiciel moderne d'écriture en braille.

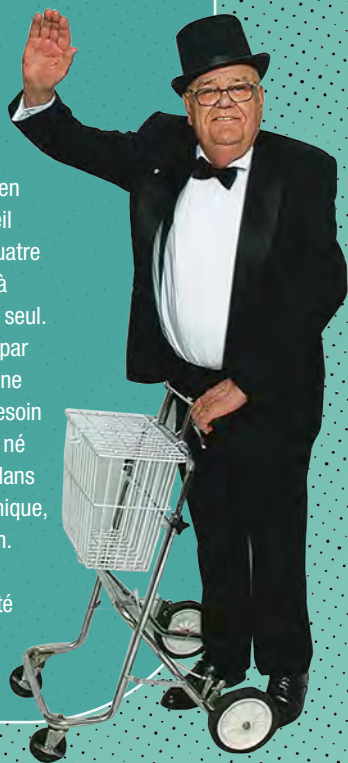


## DES CARTES UTILES

Troy, le frère de Nadia Hamilton, est autiste. Quand ils étaient enfants, elle lui dessinait des images pour l'aider dans ses activités de tous les jours. Ces images figurent maintenant sur les MagnusCards, une application créée par son entreprise torontoise. Ces « cartes » numériques détaillées aident à faire différentes choses, comme se brosser les dents ou commander des plats au restaurant.

## LIBERTÉ SUR ROUES

En regardant sa tante pousser une chaise sur le plancher de la cuisine pour garder son équilibre, Norman Rolston s'est dit qu'il y avait sûrement moyen de faire mieux. En 1986, il a donc inventé un appareil qu'il a baptisé « Able Walker ». C'est un cadre sur quatre pattes munies de roulettes qui pivotent et de freins à main pour empêcher le déambulateur de rouler tout seul. Son invention représentait une grande amélioration par rapport aux déambulateurs existants. Elle a donné une nouvelle liberté à des gens qui avaient seulement besoin d'un peu de soutien pour marcher. Rolston, qui était né en Saskatchewan et qui a vécu ensuite en Alberta, dans les Territoires du Nord-Ouest et en Colombie-Britannique, aurait pu faire beaucoup d'argent avec son invention. Mais il a décidé de partager ses plans gratuitement, un geste généreux qui lui a valu un prix d'une société internationale d'inventeurs.



## UN PEU PLUS HAUT

En 2002, Luke Anderson faisait du vélo de montagne en Colombie-Britannique. Il a essayé de sauter par-dessus une immense crevasse, mais il est tombé et il a subi une blessure à l'épine dorsale. Sa nouvelle vie en fauteuil roulant lui a bientôt montré qu'il y avait très souvent des marches qui l'empêchaient d'entrer dans les immeubles. Il s'est rendu compte qu'il ne pourrait pas faire grand-chose pour les grands escaliers, mais qu'il pourrait peut-être trouver une solution pour monter une seule marche. Le résultat, c'est le StopGap. C'est une rampe en bois vivement colorée avec des poignées en corde. Quand une personne qui utilise un fauteuil roulant ou un déambulateur doit monter une marche devant un immeuble, quelqu'un de l'intérieur peut lui apporter un StopGap. On trouve maintenant dans des commerces, des écoles et d'autres immeubles d'un peu partout dans le monde des rampes fournies par son organisation de charité torontoise, la StopGap Foundation, pour accueillir tous les gens qui ont besoin d'un peu d'aide.

## DES SIGNES PARTICULIERS

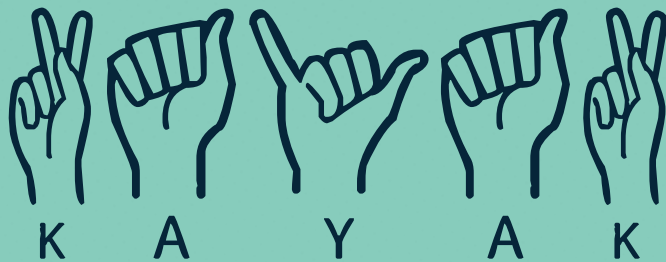
Les langues des signes autochtones ont beaucoup à nous apprendre sur l'appartenance des gens et sur l'inclusion de ceux qui ont une incapacité. Et

en prime? Ces langues particulières n'aidaient pas seulement les personnes sourdes et entendantes à communiquer entre elles. Elles permettaient aussi aux gens de parler (avec leurs mains) quand ils rencontraient d'autres personnes qui n'avaient pas la même langue orale. (Pense à une personne ojibwé qui parlerait l'anishinaabemowin et à une personne écossaise qui parlerait le gaélique, et qui seraient quand même capables de commercer en se faisant des signes.)

Les **langues des signes des Autochtones des Plaines** étaient autrefois très utilisées, depuis la Saskatchewan actuelle jusqu'au Mexique. Les gens qui pouvaient entendre s'en servaient pour raconter des histoires. Ceux qui ne pouvaient pas entendre s'en servaient pour communiquer. Et tout le monde s'en servait pour faire du commerce. De nombreuses Premières Nations différentes de ce qui est aujourd'hui le centre et le sud de la Colombie-Britannique utilisaient la **langue des signes du Plateau**. Elle a été remplacée par la version des Prairies et le **jargon chinook**, une langue parlée qui mêlait des mots autochtones et anglais. Comme beaucoup d'autres peuples autochtones, les Inuits ne voient pas la surdité comme un problème. La **langue des signes inuite** est dérivée des signaux manuels dont les gens se servaient quand ils faisaient de la chasse ou de la cueillette dans le Nunavut d'aujourd'hui. Cette langue sert autant aux gens qui entendent qu'à ceux qui sont sourds, mais moins d'enfants la connaissent aujourd'hui puisqu'ils vont souvent à l' cole dans le sud, où ils apprennent la langue des signes américaine (American Sign Language, ou ASL) ou la langue des signes québécoise.

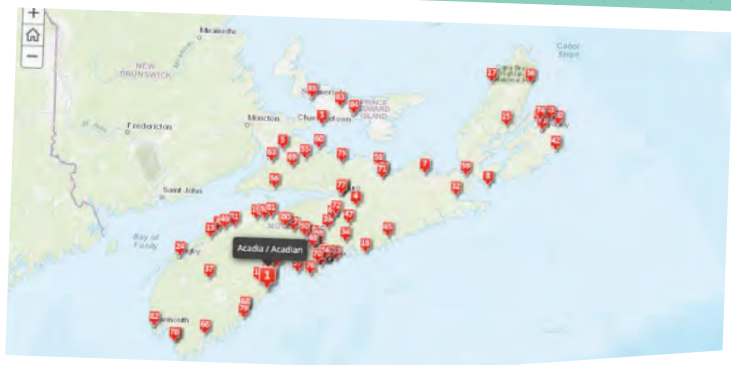


**VOICI COMMENT ÉPELER LE TITRE DE CE MAGAZINE EN UTILISANT LA LANGUE DES SIGNES AMÉRICAIN/QUÉBÉCOISE.**





La plupart des communautés de Sourds du Canada utilisent la langue des signes américaine ou la langue des signes québécoise. Dans l'est du Canada, la langue des signes des Maritimes a été utilisée pendant plus d'un siècle, et elle l'est même encore aujourd'hui par des gens qui vivent à Terre-Neuve-et-Labrador, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île du Prince-Édouard.



La carte des noms de lieux des provinces de l'Atlantique en langue des signes américaine et en langue des signes des Maritimes montre les noms des communautés de tout le Canada atlantique dans ces deux langues des signes. Une équipe de l'Université Saint Mary's de Halifax a travaillé avec des membres de la communauté locale des Sourds, qui montrent les signes correspondants aux noms de lieux sur la vidéo relative à cette carte. Ces personnes (comme Betty MacDonald, ci-dessus) viennent de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve-et-Labrador.